

Dimanche 7 juillet 2019 – 14^{ème} dimanche ordinaire C

1^{ère} lecture : « Voici que je dirige vers elle la paix comme un fleuve » (Is 66, 10-14c)

Psaume : **Terre entière, acclame Dieu, chante le Seigneur !**

2^{ème} lecture : « Je porte dans mon corps les marques des souffrances de Jésus » (Ga 6, 14-18)

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc 10, 1-12.17-20

« Votre paix ira reposer sur lui » (Lc 10, 1-12.17-20)

Homélie du Père Jean-Bruno DURAND, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}

1. C'est l'été. Il y aura un temps de vacances pour beaucoup. Peut-être une randonnée, ou un pèlerinage. Pour voyager un peu. Se ressourcer. Voir d'autres lieux. Rencontrer des amis.

Et voici que Jésus, dans l'évangile de ce jour, nous invite à une sorte de randonnée. Une randonnée assez étonnante, il faut le dire. Regardons. Écoutons.

« Allez, je vous envoie » dit Jésus aux disciples. Et sans doute pouvons entendre cette parole pour nous aujourd'hui. « Allez, je vous envoie » nous dit Jésus, même si cela nous surprend, même si nous ne sommes pas prêts.

2. Alors, que faut-il mettre dans son sac-à-dos ? Rien. Et il ne faut même pas de sac-à-dos : « Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales. »

Il faut voyager léger. Pourquoi ne rien prendre ? Déjà, parce qu'il faut y aller vite. Il y a urgence. On ne peut s'attarder dans de longues salutations sur le chemin. C'est le temps de la moisson, on manque d'ouvriers, il faut y aller.

Il faut voyager léger. Pourquoi ne rien prendre ? Peut-être, plus encore, parce qu'il ne s'agit pas de prendre de multiples assurances, de se protéger contre tout aléa. « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups », nous dit Jésus. Il y aurait des paroles d'envoi plus rassurantes, plus encourageantes. Mais non. C'est comme des pauvres que nous sommes envoyés. Comme ces pauvres que Jésus proclame « heureux ! » dans les Béatitudes. Des pauvres à la manière de Jésus.

Il faut voyager léger. À la manière de Jésus. Sans autre assurance que la tendresse de Dieu, que sa proximité, que sa providence.

3. Et où faut-il aller et pour quoi faire ?

Il faut aller partout. En tout lieu, en toute maison où nous serons accueillis. Sans savoir d'avance. Sans tout contrôler.

Et qu'apporter-là ? Que donnez à celui qui nous reçoit ? Nous n'avons rien. Rien dans le sac-à-dos. Ni même de sac-à-dos. Et si peu dans nos cœurs !

Qu'apporter ? Que donner ? L'Évangile nous le dit : la paix, la guérison, l'annonce du règne de Dieu.

Qu'apporter ? Que donner ? C'est ce qui nous semble impossible qui nous est demandé. Ce que nous n'avons pas ou guère, ce qui nous dépasse. Ce que Dieu seul peut donner, ce que le Christ seul peut offrir : la paix, la guérison, le règne de Dieu.

Mais le Christ nous envoie ! Nous sommes invités à dire, par nos paroles ou par nos actes : « Paix à cette maison ». Le Christ nous envoie ! Et nous pourrons annoncer : « Le règne de Dieu s'est approché de vous. »

Le Christ nous appelle chacun, il nous envoie chacun pour porter sa Paix.

4. Peut-être, certains jours, nous ne pourrons pas être de ces ouvriers itinérants de l'Évangile. Ou nous ne voudrons pas l'être. Nous serons trop faibles ou trop fatigués. Nos cœurs seront trop tristes, nos esprits trop engourdis, nos corps trop lourds.

Peut-être, certains jours, la paix, cette paix, nous en manquerons tellement que nous ne saurons la dire. Peut-être, certains jours, le règne de Dieu nous semblera tellement lointain que nous ne pourrons annoncer sa proximité. Peut-être, certains jours, nous serons si malades que le mot guérison perdra tout sens pour nous.

Alors, en ces jours-là, prions Dieu pour que vienne un de ces ouvriers de l'Évangile. Alors, en ces jours-là, ouvrons notre maison et accueillons. Alors, en ces jours-là, viendra le Christ et il dira : « Paix à cette maison. »

Voici le Christ, il vient et me dit : « Le règne de Dieu s'est approché de toi. »

Jean-Bruno Durand, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}